

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'exposé de M. Tevfik Rüstü Aras au groupe du parti

Il a été pleinement approuvé
Ankara, 7 A. A. — De la Présidence du groupe parlementaire du P. R. P.: Notre groupe réuni sous la présidence de M. Hasan Saka, a entendu et approuvé les explications fournies par M. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, au sujet de la situation politique générale.

Les prochaines élections partielles

Le Ministère de l'Intérieur a avisé qu'il a droit que des élections partielles aient lieu dimanche prochain pour pourvoir aux vacances de députés. La nouvelle suivant laquelle le P. R. P. poserait à l'une de ces vacances la candidature de M. Rauf, ex-président du conseil, est dénuée de fondement. Le parti a déjà fait le choix de ses candidats parmi lesquels figurent le général en retraite, Pertev, l'ex-président de la Municipalité d'Izmir, M. Hulusi, le Dr. Saim Ali, M. Ilyas Sami, ex-député.

La convention postale interbalkanique

Le Conseil des Ministres a ratifié le projet de la convention postale télégraphique et téléphonique qui doit intervenir entre la Turquie, la Grèce, la Roumanie et la Yougoslavie.

L'utilisation des matières premières et l'impôt

L'article 20 de la loi sur l'impôt des transactions dispose que les contribuables sont obligés de tenir des registres légalisés dans lesquels les opérations relatives à l'achat et à la consommation des matières premières doivent être indiquées journellement. On constate que la plupart des contribuables font ces inscriptions une fois tous les 15 jours ou une fois par mois.

Le nombre des pages des journaux ne sera pas limité

Le Kamutay a inscrit à son ordre du jour la discussion du projet de loi relatif à la limitation du nombre des pages des journaux. La commission parlementaire de l'Intérieur ne l'a pas approuvé. Voici, dans quels termes elle explique les motifs de ce rejet: «Le gouvernement dispose de moyens suffisants pour empêcher que l'argent turc soit envoyé inutilement à l'étranger. Il est évident, d'autre part, que le public ne s'intéressera pas à un journal sans valeur, quel que soit le nombre de ses pages. En l'état, la commission n'estime pas nécessaire, pour les raisons données, d'apporter des restrictions dans le domaine de la presse et décide le rejet de ce projet de loi.»

NOS HOTES DE MARQUE

Le serdar Feyz Mohammed han à Ankara

Ankara, 7 A. A. — S. E. Serdar Feyz Mohammed han, ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan, accompagné de personnes détachées à sa suite, a visité dans la matinée les institutions Gazi, Ismet İnönü et l'institut agricole. A midi, il a pris part au déjeuner offert en son honneur par le président du conseil, M. Ismet İnönü, au club «Anadolus». Y assistaient: MM. Tevfik Rüstü Aras, ministre des affaires étrangères, ainsi que nos autres ministres, Recep Peker, secrétaire général du P. R. P., les membres de la commission parlementaire des affaires étrangères, le secrétaire d'Etat de la présidence du conseil, Memduh Şevket, notre ambassadeur à Kaboul, Numan Memencioğlu, secrétaire général du ministère des affaires étrangères, le premier aide de camp de la présidence de la République, le directeur du bureau particulier, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères.

L'exécution de Hauptmann

Trenton, 8 A. A. — On informa Hauptmann qu'il serait exécuté le 17 courant. Hauptmann continue cependant à espérer que sa peine sera commuée par la cour des pardons qui se réunit samedi.

La presse parisienne de ce matin

Les absents ont... raison! - Italie et Allemagne. - Le Capitole de Washington et... la roche Tarpéienne

Paris, 8 (Par Radio). — Quoique la presse parisienne soit surtout préoccupée et absorbée par la politique intérieure, les questions internationales sont aussi traitées par plusieurs journaux. Voici d'abord quelques vérités de M. de La Palisse, dans le «Petit Journal»: Ni le comité des 10, ni le comité des 13 ne se réuniront avant le 20 janvier, date de la session du conseil de la S. D. N. Le parti des sanctions énergiques et immédiates pourra manifester quelque surprise du fait de cette inaction; il s'attendait à autre chose après le rejet du projet Laval-Hoare! La décision prise à ce propos par MM. Vasconcellos et Madariaga est pleinement justifiée. C'est au conseil qu'il appartient de prendre ses responsabilités. Et l'oreille du conseil est à Berlin, Washington et Tokio. Ainsi, ceux qui ont le plus d'influence au conseil sont, en somme, ceux qui n'y siègent pas!...

Dans «La République», M. Pierre Dominique ne dissimule pas les appréhensions que lui inspire un rapprochement éventuel entre l'Italie et l'Allemagne. C'est précisément pourquoi il estime qu'il faut en finir au plus tôt, d'abord avec la guerre italo-éthiopienne, avec les manifestations idéologiques ensuite. Il est toujours déplaisant de mourir, dit-il, et surtout de mourir sans raison. Dans le cas d'une guerre européenne, non seulement ceux qui mourraient, succomberaient sans raison, — et ils se chiffrent par millions et dizaines de millions — mais c'est aussi la puissance de la civilisation et de la culture qui disparaîtrait avec eux.

La même crainte d'un rapprochement entre l'Italie, l'Allemagne et aussi le Japon avait inspiré hier soir l'article de Gallus, dans l'«Intransigeant». Quant à Pierre Bernus, hier soir également, dans le «Journal des Débats», il dénonçait la puissance militaire croissante de l'Allemagne qui englobe le citoyen, dès l'âge de 7 ans, dans le cadre d'une organisation militaire stricte et étroite.

M. Roosevelt continue à être la vedette. Par son discours d'abord, par son échec en matière agraire ensuite. Le «Matin» constate non sans amertume que ceux qui ont été «estomacés» de voir les Etats-Unis condamner l'a-

gression et refuser de l'empêcher, se raccrochent à une toute petite phrase du message, celle où il est dit que «le Congrès, avec l'approbation du président», pourrait décider de ne pas appliquer la loi de neutralité en faveur de certains Etats. Or, il n'est pas certain que le congrès acceptera cette exception. Et d'ailleurs, comment se traduira-t-elle dans la pratique? Il faudrait d'abord que le congrès fût en session au moment de l'agression, et il ne siège que 6 mois par an! Bref, le «Matin» conclut qu'un petit pays aurait vingt fois le temps d'être submergé avant que la restriction prévue par le message de M. Roosevelt puisse entrer en jeu.

M. J. Thouvenin est sévère pour le président des Etats-Unis, dans l'«Homme Libre». M. Roosevelt, écrit-il, s'était posé en professeur de morale internationale et avait cité l'Amérique en exemple au reste du monde. Quatre jours plus tard, la suprême juridiction américaine le désavouait, déclarant inconstitutionnelles les lois agraires qu'il applique. Et le drame se produit 6 mois avant les élections. Il est dangereux de vouloir donner des leçons quand on n'est pas soi-même inattaquable!

C'est au «coup dur», constate aussi M. Saint-Brice, dans le «Journal», et il relève que le bilan du système agricole, échafaudé par M. Roosevelt, se solde par 3 milliards de francs de recettes, contre 9 milliards de dépenses, ce qui est une proportion fâcheuse pour se présenter aux électeurs.

Au demeurant, c'est l'homme qui est atteint plutôt que le système. Néanmoins, M. Roosevelt demeure le maître de la situation pour l'excellente raison que l'opposition n'a trouvé personne qui puisse le remplacer.

Enfin, hier, le «Temps» constatait que l'Amérique, en fermant ses territoires à l'émigration européenne, a contribué à aggraver la crise et le courant de nationalisme en Europe. Si les autocraties, flétries par M. Roosevelt, ont des torts, les démocraties en ont aussi.

Pour la «Liberté», ce que dit M. Roosevelt au sujet des autocraties doit être entendu comme s'appliquant uniquement au Japon. Les Etats d'Europe intéressent fort peu les Etats-Unis, comme s'ils se fussent trouvés sur une autre planète!

Angleterre et Egypte

Londres, 8 A. A. — On annonce que des experts du Foreign Office étudient actuellement un nouveau projet de traité anglo-égyptien.

Les milieux compétents déclarent que les conversations actuelles ne sont pas suffisamment avancées et que le gouvernement anglais lui-même ne pourra s'occuper de la question avant la semaine prochaine.

Les offrandes d'or des Italiens d'Istanbul

Le poste de l'E. I. A. R. a transmis hier, la note suivante: «Les Italiens d'Istanbul ont offert, en faveur de la patrie, des quantités d'or considérables, ainsi que de très nombreuses alliances. Toutefois, en raison du régime monétaire turc, cet or a été utilisé pour l'achat de marchandises turques qui seront envoyées en Italie.»

La perception bien ordonnée..

On a emprisonné à Kartal le percepteur d'impôts, Vehbi, qui, en délivrant aux contribuables des reçus tirés d'un carnet à souches en double, a détourné ainsi 7 à 8.000 Liras. Il avait utilisé cette somme pour l'achat d'immeubles qu'il a fait inscrire aux noms de sa femme et de sa belle-sœur.

Lire à partir de demain dans «Beyoğlu»

Le tourisme d'autrefois et le tourisme d'aujourd'hui

Une série d'études par ZIYA EMIROGLU

La S.D.N. doit faire une politique réaliste

Un article de Lord Amery

Vienne, 7. — Lord Amery, ancien ministre de la marine britannique, publie dans le «Neues Wiener Journal» un article très remarqué sur le conflit italo-éthiopien. Il commence par affirmer qu'une guerre entre les puissances européennes a été évitée, ce qui est exclu. Le fait que la S. D. N. serait paralysée si l'Angleterre lui retirait son appui est une preuve des capacités limitées de l'institution de Genève. La S. D. N. doit, par conséquent, faire une politique réaliste, c'est à dire une politique de paix.

Les subtilités de la neutralité américaine..

Paris, 8 A. A. — «L'Œuvre» écrit: «Les milieux dirigeants de Londres ont l'impression que le congrès de Washington ne votera pas finalement le contre projet Reynolds, proposé en réalité par M. Roosevelt, et qui laisserait au président toute latitude pour appliquer ou non l'embargo vis-à-vis d'un des deux belligérants. Le congrès ferait un compromis avec l'amendement Nye. Les sénateurs dresseraient la moyenne des expéditions américaines de pétrole en Italie au cours des trois dernières années. Il serait décidé que l'Italie ne recevrait que le onze pour cent de ses importations américaines du temps de paix. Cette demi-mesure permettrait à l'Amérique de dire à l'Italie qu'elle ne participe en rien au blocus et de dire en même temps à l'Angleterre et à la S. D. N.: «J'ai pris des mesures telles que vous pouvez mener entièrement votre politique de blocus et l'application des principes de la S. D. N.»

C'est grâce au «Neutrality Act» que la doctrine de liberté des mers a été définitivement écartée et que l'Angleterre pourra appliquer sans crainte l'article seize.»

Un nouveau projet de neutralité

Washington, 6. — Le projet de neutralité présenté par le sénateur Nye, diffère du projet gouvernemental; il établit en principe que la quantité de matières premières exportables à destination des pays belligérants doit être égale à la moyenne des cinq dernières années d'avant la guerre. Eventuellement, il défend aux bateaux américains de naviguer dans la zone de guerre; il affirme que les risques des navires de transport doivent être à la charge des acheteurs et augmente les amendes contre les transgresseurs.

M. Fish, député au Congrès, a déclaré dans une interview qu'il a l'intention de combattre, au nom du parti républicain, toute politique favorable à la Ligue des Nations et les sanctions ou engagements de toute sorte.

Une offrande symbolique française à l'Italie

Rome, 6. — Le Duce a reçu l'ambassadeur Cerruti, qui lui a remis un écrian contenant des bagues, des monnaies et des objets en or, recueillis par un comité français sous le patronage de la duchesse de Vendôme, constituant des dons anti-sanctionnistes. Cette offrande a surtout une valeur symbolique; la partie la plus importante des dons a été directement adressée à la Croix Rouge italienne.

Les offrandes d'or

Rome, 6. — Les nouvelles provenant de toute l'Italie informent que pendant la journée d'hier, les offres d'or ont continué partout avec un grand enthousiasme. Il faut souligner toujours le concours très significatif de beaucoup d'étrangers qui, avec leurs offrandes d'or, remettent des lettres de protestation contre les iniques sanctions et prévoient avec certitude une pleine victoire de l'Italie.

L'Italie à la Foire de Leipzig

Berlin, 7. — Les journaux allemands commentent avec satisfaction le fait qu'en dépit des sanctions l'Italie participera à la Foire de Leipzig.

Les crédits belges en Italie

Bruxelles, 7. — Le refus par le gouvernement belge d'accepter des marchandises à titre de paiements des crédits gelés en Italie est sévèrement commenté par l'opinion publique. La presse de droite reproche à M. Van Zeeland de subir l'influence des socialistes.

Le retour en Belgique de Léopold III

Ostende, 8 A. A. — Le roi Léopold de Belgique est arrivé hier soir, rentrant de l'Angleterre.

La situation militaire

Les Ethiopiens fêtent la Noël et ont suspendu toute opération

La station de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 90), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien: Le maréchal Badoglio télégraphie: Rien d'important à signaler sur les fronts de l'Erythrée et de la Somalie.

Front du Nord

Le correspondant de Reuter à Asmara, communique, d'après une dépêche de l'A. A., qu'à l'occasion de la Noël copte, les troupes éthiopiennes ont suspendu toutes opérations militaires.

L'activité de l'aviation

Du côté italien, les avions continuent à être très actifs. On annonce à ce propos:

Asmara, 7. — On apprend que les dernières reconnaissances aériennes au-dessus de Kaja et Socota ainsi que les bombardements qui les ont accompagnées ont causé une grande impression et beaucoup de pertes parmi les Abyssins.

Versions contradictoires

Rome, 7. — Les journaux relèvent que l'incident survenu à la Croix Rouge suédoise au Nord-Est de Dolo «a donné lieu à une campagne ignoble contre l'Italie».

Des nouvelles exagérées et contradictoires lancées à profusion révèlent la mauvaise foi de personnes mal intentionnées.

En effet, au premier moment, un communiqué a annoncé que la formation sanitaire suédoise avait été complètement détruite; tout de suite après, les mêmes autorités éthiopiennes ont avoué que les dommages subis n'étaient pas graves et qu'il n'y avait que deux blessés suédois. Plus tard, il a été dit que dans l'ambulance se trouvait un personnel éthiopien parmi lequel il y a eu trente morts et cinquante blessés.

En outre, d'aucuns avaient affirmé que l'ambulance se trouvait à dix kilomètres du camp éthiopien, alors que d'autres ont avoué qu'elle se trouvait au milieu du campement des troupes du Ras Desta.

Quant aux appareils italiens, on a affirmé que durant l'action, ceux-ci se trouvaient à une hauteur de plusieurs milliers de pieds; d'autres ont soutenu que le vol avait été effectué très bas, que les appareils ont été utilisés de leurs mitrailleuses et qu'une seule tente avait été atteinte par quatre cents projectiles.

L'Agence Reuter informe d'Addis-Abeba que l'ambulance a continué à fonctionner après le bombardement, ce qui démontre qu'elle n'avait pas été détruite.

Le correspondant de l'Agence Havas à Addis-Abeba, a protesté parce qu'il n'avait pas été admis à visiter l'ambulance suédoise, alors que la permission en avait été accordée au correspondant de l'Agence Reuter. Ce fait — disent les journaux italiens — confirme l'intention des Ethiopiens.

«Bagarres en Argentine»

Buenos-Ayres, 8 A. A. — Des graves bagarres éclatèrent hier entre les grévistes et la police. Cinq agents de l'ordre et un gréviste furent tués. Le calme fut rétabli dans la soirée.

Autriche et Hongrie

Budapest, 8 A. A. — On déclare de source compétente qu'officiellement on n'a aucune connaissance d'une visite prochaine de M. Berger - Waldenegg, ministre des affaires étrangères d'Autriche, auprès du gouvernement hongrois. Dans les milieux politiques, on dément en même temps les bruits concernant des négociations imminentes entre les gouvernements autrichien et hongrois sur la question des sanctions. On relève que pour le moment, le gouvernement hongrois n'a aucune raison de s'occuper de cette question.

La Constitution en Espagne

Madrid, 8 A. A. — Le président de la République a signé un décret rétablissant dans toute l'Espagne les garanties constitutionnelles. Le décret rétablit donc la liberté de réunion, l'inviolabilité des domiciles, la garantie contre les arrestations sans mandat et la liberté de presse.

Les Cortès ont été dissous. La nouvelle Chambre se réunira le 16 mars.

L'Agence «Fabra» dément le bruit que M. Madariaga songerait à abandonner son poste de représentant de l'Espagne à la S. D. N. Elle ajoute qu'il n'existe aucune divergence entre les vues de M. Madariaga et celles du gouvernement à l'égard du conflit italo-éthiopien.

piens de ne pas permettre aux étrangers de s'approcher du lieu de l'incident avant d'avoir tout préparé pour donner créance à leurs accusations contre l'Italie.

Front du Sud

Détails complémentaires sur le combat d'Arivi

Au sujet du combat d'Arivi, annoncé par le communiqué officiel italien No. 89, on fournit les détails complémentaires suivants:

Mogadiscio, 7. — Le premier du mois, le commandement italien ordonna de faire exécuter une reconnaissance par de faibles unités de «doubats» dans le but d'évaluer les effectifs des troupes abyssines campées à la localité d'Arivi ainsi que l'importance de leurs travaux de défense. Les «doubats» se mirent rapidement en marche et, arrivés à Arivi, attaquèrent inopinément les positions ennemies.

Cette brusque attaque produisit un grand désordre dans les rangs des Abyssins. Mais, la réaction ne tarda pas à se produire et un feu nourri fut dirigé contre les «doubats». Ceux-ci s'étant rendu compte qu'ils se trouvaient en présence de forces ennemies considérables, se retirèrent, ayant accompli leur mission.

Le 2 janvier, une nouvelle reconnaissance fut ordonnée avec la participation d'un plus grand nombre de «doubats» et d'Ascaris, appuyés par quelques autos blindées. Ces détachements, arrivés à Arivi, s'emparèrent tour à tour des tranchées de première et de seconde ligne, tandis que les autos blindées attaquaient de flanc les tranchées de troisième ligne.

La résistance des Abyssins a été violente, mais vaine, car les soldats italiens, après avoir accompli leur mission, firent plus de cinq cents prisonniers avec leurs armements comprenant des fusils et des mitrailleuses placées sur des positions défensives. Profitant du désarroi causé par leur attaque, les «doubats», conformément à leurs instructions, se sont repliés sur leurs bases.

Les Abyssins ont alors tenté d'assailir une auto blindée qui avait été atteinte aux pneus. Cette tentative échoua à la suite de la fusillade nourrie que le personnel du tank dirigea contre les assaillants qui éprouvèrent de grandes pertes. Les «doubats» se portèrent aussi au secours du tank, mirent en fuite les Ethiopiens et réussirent à tirer le tank du terrain sablonneux où il s'était embourbé.

La reconnaissance commencée à l'aube, s'est terminée au coucher du soleil. Les Ethiopiens ont laissé sur le terrain cent-cinquante morts et de nombreux blessés. Les pertes italiennes se chiffrent à un soldat national se trouvant dans le tank, trois «doubats» et un Ascaris tués et quinze soldats blessés.

Les restrictions à l'annistie de Noël en Autriche

Vienne, 8 A. A. — Selon le Neues Wiener Tageblatt, l'annistie politique du Noël ne s'étend pas à l'ex-bourgmestre Seitz ni aux 8 membres de la direction régionale de Linz du parti social-démocrate. Les milieux politiques croient cependant qu'on assimilera prochainement le cas de Seitz à celui des autres annistés.

Les crues en France

Paris, 8 A. A. — La crue de la Loire augmente dangereusement. Les quartiers de la ville inondée sont barrés pour le trafic. La route Nantes - Bordeaux est couverte de flots d'une profondeur d'un mètre. Six villages dans la vallée de la Loire furent être évacués.

On signale que le haut Rhône, l'Ain, la Saône et la Garonne baissent. La situation à Paris est inchangée. Les caves sont inondées dans le quartier de Passy. Dans la région de Tarbes, la pluie recommença. L'Adour grossit et cause des dégâts. Plus d'un mètre d'eau recouvre la route de la Rochelle. La population attend inquiète la marée du soir, car on pense que le niveau des eaux s'élèvera encore de 20 centimètres.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

La question des Détroits au point de vue du droit international

M. Mahmut Esat, dans son cours sur l'histoire de la Révolution turque, a abordé, en ces termes, la question des Détroits :

Après la guerre générale, M. Wilson a estimé qu'il fallait assurer la liberté des Détroits. Le traité de Lausanne a confirmé par ses dispositions cette façon de voir de l'ex-président des Etats-Unis.

Depuis 1829, les Détroits étaient ouverts à la marine marchande. En 1923, nous avons accordé la liberté de passage aux navires de guerre et de plus nous les avons délimités. Que pouvons-nous objecter à ceci au point de vue du droit international ?

CE QUE DIT LE DROIT INTERNATIONAL

D'après celui-ci, les Détroits, qui font communiquer des mers libres, qu'ils appartiennent à une ou plus d'une puissance, doivent être, en principe, libres aussi bien pour la marine marchande que pour la marine de guerre.

Cette thèse est admise aussi bien par le célèbre professeur de droit international, M. Folkest, que par d'autres juristes éminents.

Jusqu'au traité de Lausanne, ce principe n'avait pas été admis, puisque le passage des Détroits était interdit aux navires de guerre. Mais le fait de laisser libre passage à ceux-ci n'implique pas la délimitation et celle-ci n'est pas la conséquence des dispositions du droit international.

UN EXEMPLE RECENT

Alors que beaucoup de professeurs étrangers, ainsi que notre distingué collègue, M. Ali Fuad, préconisent cette délimitation, je ne l'admets pas pour mon compte, d'autant plus qu'elle n'a rien à voir avec le droit international, dont une disposition essentielle recon- naît à chaque Etat le droit de pourvoir à sa propre sécurité. Laisser les Détroits sans défense, équivaut à ne pas reconnaître le droit essentiel de la Turquie, ce qui va à l'encontre du droit international. D'ailleurs, aucun navire de guerre ne peut entrer dans les eaux territoriales d'un Etat souverain sans son assentiment formel. Les visites de ce genre demeurent soumises à une autorisation spéciale. Ainsi, il y a un an, une flotte française voulut visiter le port d'Izmir. Le commandant avait oublié de prendre l'autorisation. Or, comme Izmir et ses environs sont une zone fortifiée, de la terre, on signala de s'arrêter au commandant qui continua néanmoins à avancer.

On tira sans plus de succès un coup à blanc. La flotte, poursuivant imperturbablement sa route, on tira à obus. C'est alors que la flotte dut faire demi-tour. Cette attitude ayant été naturelle, l'ambassade de France ne crut même pas devoir poser une question à cet égard.

L'INTERET GENERAL

Mais songeons aussi qu'un tel incident peut se produire dans les Détroits, que ce soit par négligence ou délibérément et qu'une flotte veuille les franchir. Quelle est l'armée dont nous nous servirions pour l'en empêcher ne disposant même pas d'un fusil ?

En l'état les Détroits doivent inamoviblement être armés et fermés aux navires de guerre. Ceci constitue ma conviction personnelle que l'on ne peut expliquer par les principes du droit international ; c'est une question d'intérêt général qui prime toutes les autres.

Les navires marchands peuvent passer de jour et de nuit ; c'est là une conséquence de la liberté du commerce international et une question d'utilité publique.

Quelles seraient, par contre, l'utilité internationale et les avantages, bienfait qui résulteraient pour l'humanité du libre passage des navires de guerre ?

Au contraire, c'est l'interdiction qui profiterait à l'humanité, puisqu'en cas de guerre entre des puissances méditerranéennes et celles de la mer Noire, la fermeture des Détroits résoudrait la question à fond, à condition, bien entendu, qu'ils fussent armés de façon que les flottes ennemies ne puissent s'y rencontrer.

Donc, au point de vue de la paix mondiale, également, les Détroits doivent être fortifiés et fermés aux navires de guerre.

Et cela d'autant plus qu'il le faut pour la propre sécurité de la Turquie.

LES OBLIGATIONS DECOULANT DU PACTE

Prenons en exemple, le Danemark. Ce pays auparavant tenait fermés tous ses détroits, les Belt. Après lui avoir donné une forte indemnité, les puissances ont assuré leur ouverture, mais le Danemark a fortifié ses côtes, sans que personne n'ait rien trouvé à y redire, car une telle prétention eût été absurde.

De même aujourd'hui, vouloir expliquer par les principes du droit international la non-fortification de nos Détroits, est également vain ; ce n'est là qu'un des principes de Wilson.

De plus la Turquie est membre de la S. D. N., et, d'après le pacte, aucune puissance ne peut faire la guerre à une autre. Mais nous constatons que, malgré ce pacte, la guerre se fait. Si, demain ou après demain, il venait à en éclater une, entre des puissances méditerranéennes, et celles riveraines de la mer Noire, il y aurait, comme aujourd'hui, des sanctions à prendre. Serons-nous à

Les articles de fond de l'«Ulus»

L'Afghanistan ami

Le ministre des affaires étrangères de l'Afghanistan ami, Feyz Mohammed Han, est arrivé à Ankara. Nous saluons en sa personne non seulement le représentant d'une nation amie, mais aussi l'un des grands pionniers de l'Afghanistan indépendant et civilisé. Feyz Mohammed Han qui est âgé de 45 ans, avait fait partie en 1919 de la délégation qui avait quitté l'Afghanistan avec la mission de notifier l'indépendance de ce pays aux divers Etats. Il a rempli en 1920 les fonctions de chargé d'affaires à Paris et en 1921, celles de ministre de l'Instruction publique. Il figurait parmi les personnalités afghanes arrêtées lors du soulèvement réactionnaire de Bece Saka. Après que Nadir Sah, réprimant cette insurrection, eut ouvert pour le pays une ère de prospérité et de progrès, il lui confia le ministère des affaires étrangères.

Nous savons comment le défunt roi héroïque fut victime d'un odieux attentat, et ceci justement dans la période la plus fructueuse de l'oeuvre nationale qu'il avait entreprise. Le nouveau roi, Mohammed Nadir han, ne fut pas indigne de son noble père, qui ouvrit l'ère de bonheur au peuple afghan. Si le roi est mort, son oeuvre n'en continue pas moins avec toute sa vigueur.

En dehors de la Turquie, l'Afghanistan est, après le Japon, l'un des deux pays d'Asie qui aient sauvegardés leur pleine indépendance. La nation afghane a obtenu ce bonheur exceptionnel au prix de longues luttes qu'elle soutint héroïquement, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ses frontières.

Chaque jour qui passe marque un nouveau progrès de l'Afghanistan ; son importance et sa situation internationale s'accroissent et ses progrès sociaux, économiques et culturels contribuent à la consolidation de cette situation.

Qui pourrait se réjouir autant que le peuple turc du bonheur de l'Afghanistan ? Depuis que le premier ambassadeur est venu, en 1922, de Kabul à Ankara, notre connaissance réciproque, notre rapprochement cordial et intellectuel n'ont fait que s'accroître et ont atteint enfin la sincérité de deux peuples frères. Il convient de faire, à ce propos, la part qui revient à l'intelligence et à l'activité de l'ambassadeur Sultan Ahmed han.

A l'instar de la Turquie, la politique intérieure et extérieure de l'Afghanistan peut se résumer en deux mots : paix et travail. L'Afghanistan, qui, comme la Turquie, a employé tous les moyens pacifiques pour régler les différends qui le divisaient d'avec les pays proches ou lointains, ne poursuit d'autre but que son bonheur et sa prospérité. Les grandes qualités de la nation afghane, unies à l'intelligence, aux forces d'énergie et de caractère du roi et de ses collaborateurs, préparent une destinée triomphale à l'histoire moderne de l'Afghanistan.

L'accueil direct, amical, n'ayant besoin d'aucun interprète que Feyz Mohammed han trouvera tant à Ankara que dans les autres villes turques qu'il pourra visiter, le renseignera mieux que ces lignes sur la place que l'Afghanistan occupe parmi nous. Nous désirons à l'heure : voir l'Afghanistan s'élever et progresser chaque jour davantage, voir prospérer également chaque jour davantage, les liens d'amitié et de cordialité qui unissent les nations afghane et turque.

F. R. ATAY.

LA PRESSE

A propos de l'Exposition de photos à Ankara

Nous rappelons que la direction de la presse avait décidé d'organiser à Ankara, du 25 février au 5 mars, une exposition de photos, sous le nom de «La Turquie, pays d'Histoire, de beauté et de travail», et que tous les amateurs turcs et étrangers, sont autorisés à y participer.

A ce propos, on communique les indications suivantes :

1. — Les photos doivent parvenir au plus tard le 10 février à la direction générale de la presse à Ankara.

2. — Chaque participant ne peut envoyer plus de 10 photos.

3. — Les photos doivent être collées sur carton et leurs dimensions seront de 18x24 au minimum et de 40x50 au maximum.

4. — Chaque photo doit porter au dos le nom et l'adresse de l'expéditeur et au recto, la signature de l'amateur.

5. — On doit prendre soin de l'emballage pour éviter que les envois soient détériorés ou chiffonnés en route.

6. — Un mois après la clôture de l'exposition, les photos seront retournées à leurs propriétaires, aux frais de ces derniers.

7. — Un jury décidera si les envois pourront être exposés.

8. — Un diplôme d'honneur sera décerné aux trois premiers gagnants.

même de les appliquer tant que nos Détroits ne seront pas fortifiés, puisque, obligatoirement, nous prendrions part à ces sanctions ?

On voit donc que la fortification est nécessaire au point de vue de la paix.

Et puis, dans une telle éventualité, personne ne s'aventurerait dans nos Détroits.

Certaines puissances l'ont fait, mais le monde entier sait en quelles circonstances, et, surtout, comment elles sont retournées... »

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Le pont suspendu Atatürk

Les démarches entreprises par un ressortissant turc auprès de qui de droit pour la construction d'un pont suspendu, entre Istanbul à Uskûdar et Kadiköy ont été prises, en principe, en considération et l'on procède à l'examen de la partie financière du projet.

Ce pont reliera le terrain sis derrière l'ancien palais de Justice incendié et la colline située juste en face. Sur ce pont, et de façon à être visible de tous les points de la ville, se dressera la grande statue d'Atatürk. Ce pont sera dénommé «Atatürk». Les frais sont évalués de 12 à 14 millions de Ltqs.

La Société des bateaux de la Corne-d'Or

L'assemblée générale des actionnaires de l'ex-Société des bateaux de la Corne-d'Or qui devait avoir lieu, hier, n'a pas été tenue, faute de quorum. Une nouvelle convocation a été adressée pour le 11 février prochain.

Pas de rachat du «Sirket»

Le correspondant à Ankara de notre confrère le Tan, dément la nouvelle suivant laquelle le gouvernement aurait l'intention de procéder au rachat du Sirket Hayriye. Il ajoute que cette publication est faite pour servir des buts intéressés.

M. Von der Porten à Istanbul

M. Von der Porten, premier conseiller du ministère de l'Economie, est arrivé, hier, à Istanbul, pour continuer à examiner les diverses questions sur lesquelles il doit dresser son rapport.

LA MUNICIPALITE

Les encaissements à jours fixes

En vue de mettre fin aux plaintes qui parviennent au sujet de la façon dont les employés des compagnies de l'eau, gaz et électricité procèdent aux encaissements, la Municipalité envisage d'établir pour chaque quartier des jours fixes auxquels ces encaissements auront lieu. De cette façon, les abonnés préalablement prévenus auront le temps de faire leurs préparatifs pour faire face à leurs engagements.

L'ENSEIGNEMENT

Les prix littéraires

Nous avons annoncé que le ministère de l'Instruction Publique envisage de créer 12 prix, de 500 Ltqs. chacun, destinés à récompenser les meilleurs ouvrages de caractère culturel, qui seront publiés chaque année. Notre confrère l'Aksamci se montre très sceptique quant aux fruits de cette initiative.

«Qui bénéficiera de cette prime, demande-t-il. Est-ce l'imprimeur ? Mais alors où est l'avantage pour l'auteur ? Est-ce le dernier ? Mais alors qui éditera le livre ? Comment admettre que le malheureux auteur fasse son métier d'écrivain... et cherche aussi des fonds pour imprimer sa prose ! Cette méthode n'a rien de pratique et l'on sera obligé immanquablement de l'abandonner après l'avoir expérimentée pendant quelques années. Autant vaudrait donc y renoncer tout de suite. On épargnerait le temps et l'argent... »

LES ARTS

L'histoire de la musique turque

Une commission avait été constituée, il y a trois ans, au Conservatoire, sous la présidence de Rauf Yekta, avec la mission d'examiner les oeuvres des maîtres de la musique turque et de retenir celles qui méritaient de l'être. Après le décès prématuré de son regretté président, la commission avait poursuivi sa tâche. Elle est actuellement sur le point de l'achever.

Ainsi, beaucoup de compositeurs turcs dont le nom même était ignoré, beaucoup d'oeuvres curieuses, originales, bien que démodées nécessairement, ont été tirées d'un injuste oubli. La commission compte tirer des fruits de ses recherches les éléments d'un ouvrage d'en-

Le parc de la culture à Izmir

On a commencé, le 1er janvier 1936, à Izmir, l'aménagement en parc d'un terrain de 360 mille mètres carrés. Ce sera le « Parc de Culture ».

Les travaux dureront six ans et ils coûteront un million de livres.

Ce parc, destiné à faire disparaître les traces du grand incendie de 1922, contiendra les installations suivantes :

L'Exposition Internationale.

Le Musée de la Révolution.

Une piscine.

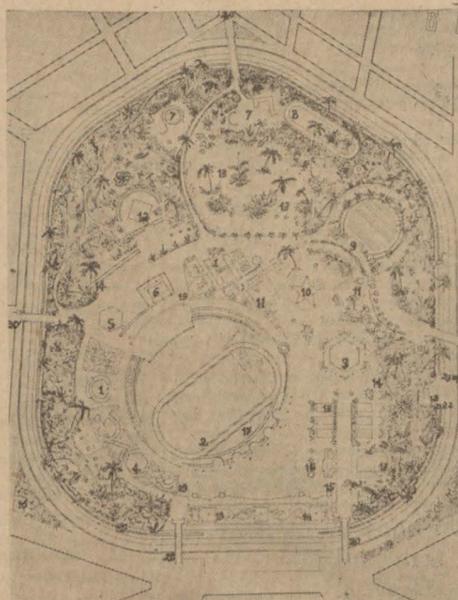
Un théâtre en plein air.

Un casino et un hôtel.

Des garages et ateliers de réparations.

Des pistes pour les automobilistes, cyclistes et motocyclistes, les cavaliers, etc...

Plan général du nouveau parc



semble qui portera le titre de «Grande histoire de la musique turque».

On se souvient que les spécialistes qui ont été consultés sur ce sujet ont été unanimes à déclarer qu'harmonisées de façon à les rendre accessibles au goût européen, les compositions d'ancien genre, dites «à la turque», pourraient fournir la matière à une musique nationale, dans le genre de la musique russe qui, elle aussi, a puisé son inspiration aux sources populaires et nationales.

LES AILES TURQUES

Un don généreux

L'ingénieur, M. Ahmed Fahri, a fait don de 2.000 Ltqs. à la Ligue Aéronautique.

LA VIE SPORTIVE

L'«Hercule» à Istanbul

Le Progrès de Salonique annonce que le team salonicien Hercule part aujourd'hui pour notre ville. Il disputera ici trois matches avec : Fener, Galatasaray et Besiktas.

Le championnat d'Italie de foot-ball

Rome, 6. — La 14ème journée du championnat d'Italie de foot-ball a été fertile en surprises. Plusieurs favoris ont été battus et le classement a subi quelques modifications.

Ainsi, le Bologna, leader du championnat, s'est fait battre par Palermo, avec le score de 2 buts à 0. De même la fameuse équipe milanaise de l'Ambrosiana, laquelle peu en baisse, est retournée vaincue de Bari par 2 buts à 1. Les autres résultats saillants sont la nette victoire de Torino sur Fiorentina et le match nul Roma-Napoli.

Voici le classement général de l'épreuve :

- 1ers. Bologna, Torino et Juventus, 20 pts.
- 4ème. Roma, 16 pts.
- 5ème. Triestina, 15 pts.
- 6èmes. Lazio, Milan, Bari, 14 pts.
- 9èmes. Ambrosiana, Napoli, Genova, Fiorentina, 13 pts.
- 13ème. Palermo, 11 pts.
- 14ème. Alessandria, 11 pts.
- 15ème. Sampierdarenese, 9 pts.
- 16ème. Brescia, 6 pts.

On voit que des grandes équipes, Fiorentina et Ambrosiana sont en mauvaise posture. Par contre, Juventus et Bologna se maintiennent. Mais un sérieux candidat au titre de champion s'est révélé. Il s'agit du Torino, qui paraît le team le mieux en forme présentement. A noter aussi l'excellent classement du Bari. Enfin les formations romaines Lazio et Roma, sont des outsiders sérieux.

800 kgs. en une nuit !

Les plombs qui recouvrent la coupole des mosquées et turbes d'Istanbul sont un objet de tentation permanente pour tous les aventuriers en quête du bon coup à faire, qui peuplent notre bonne ville. Rien n'est plus banal que le larcin de quelques plaques de ce métal et nous avons renoncé, pour notre part, à signaler les incidents de ce genre qui encombrant la rubrique des «faits-divers» de nos journaux. Cette fois, cependant, il s'agit d'un incident qui dépasse le cadre des menus faits quotidiens. On a volé 800 kgs. de plomb en une seule nuit, de la coupole de la mosquée Mihrisah Valide Sultan, à Eyüp, Bostan Iskelesi, et des medressés attenants !..

Le vol a eu lieu la première nuit du Bayram ; le butin des audacieux voleurs était constitué par 20 pièces de métal. Ajoutons que les malfaiteurs devaient être d'audacieux acrobates, car la mosquée est fort haute et l'on se demande par quel moyen ils ont pu emporter leur pesante charge.

La police enquête.

Quelques lignes... Quelques villes

INNSBRUCK

Par GENTILE ARDITTY

Au temps où je ne connaissais guère Innsbruck que de nom, j'avais souvent tâché de me représenter par l'imagination l'aspect de ce coin du Tyrol. Je fermais doucement les yeux en répétant ce mot qui crépitait avec un bruit de noix que l'on écrase.

Visions du Tyrol

Aussitôt la pensée, plus rapide qu'Iris, me faisait franchir les frontières sans qu'il fût question de passeports et de douane et me déposait à destination. Que de blancheurs scintillaient alors devant mon regard ébloui ! Je voyais une suite de montagnes reflées à la base et dont l'extrémité supérieure s'affinait en pic aigu, ce qui donnait l'impression d'une pelote hérissée d'épingles ; et puis de mignons châteaux qu'un toit à larges bords protégeait seul contre le rude fouet de la rafale. Le tout était blanc, virginal. La neige prodigue avait saupoudré de sucre fin terre et demeures. Sur le ciel incolore une ombre nacrée révélait uniquement la place d'un soleil fluide, enfoui dans son édreton de nuages. Allant à l'encontre de cette nature immaculée comme le bouquet de lis des épousailles, les skieurs avaient arboré des costumes plus criards que le plumage du colibri. Ils glissaient souplement, laissant leur paraphe sur la couche glacée.

C'est ainsi que je m'étais imaginé Innsbruck avant de le connaître et peut-être apparaît-il ainsi, en effet, aux hivernants. Mais à présent que la ville m'est familière, c'est une toute autre vision que m'évoque son souvenir. Vision de vertes prairies, de pommiers en fleur, de lumineux soleil dans un ciel très bleu, et cela ne semblera plus paradoxal quand j'aurai dit que le mois de mai en est la cause.

Paysages grandioses

En prévision de mon séjour au Tyrol, je m'étais munie de chauds vêtements et dans la nuit que je passai en wagon avant d'atteindre mon but, je me félicitai de mon choix de tricot et de fourrures. Il gelait réellement à pierre fendre. J'avais les membres gourds et violacés. Cependant l'aube pointait à l'horizon. Il n'était pas encore quatre heures et déjà un rayon coquin s'amusa à taquiner mes paupières. Il fit tant et si bien que je me réveillai tout à fait.

Que les paysages sont donc grandioses dans cette région de l'Autriche ! Tout y semble modelé pour des êtres gigantesques. Les montagnes affectent des formes étranges et tourmentées. Certaines sont riches de molles rondeurs, d'autres fuselées et élégantes. Les plus hautes sont éternellement couvertes d'un pelage aussi pur que celui de l'hermine. D'autres sont nappées de neige sur un seul versant. A leur pied, la vallée verdoyante se déroulait comme un tapis ondulant. Sur l'herbe grasse gisaient çà et là de curieuses taches blanches qui : pris tout d'abord pour du linge séchant sur le pré. Mais je m'aperçus bien vite de ma méprise. Ledit linge était simplement de la neige qui fondait lentement et comme à regret. Le train continuait de filer dans la campagne.

Zell-am-See

A ce tableau se substitua un autre, tout aussi enchanteur : celui de Zell-am-See. Les eaux du lac étaient teintées de rose pâle et d'or. Les volets de refuges, percés en leur milieu d'une ouverture en forme de coeur, défendaient encore au soleil l'entrée du logis. Dans la plaine s'élevaient les vapeurs grises de l'herbe que l'on brûlait. De plantureuses vaches mouchetées de marron agitaient leurs sonnailles tandis qu'on les emmenait paître. Le grincement des roues sur les rails m'empêchait d'entendre cette musique argentine qui devait s'égrener dans l'atmosphère ensommeillée comme une cascade de perles métalliques.

Vitrines et bicyclettes

Quand le nom d'Innsbruck apparut, en grosses lettres rouges, sur un des poteaux de la voie ferrée, il devait être très de huit heures. Le soleil rayonnait avec tant de brûlante exaltation que fourrés et chandails tombèrent les uns après les autres, tout penauds de n'être plus bons à rien. La couleur du ciel m'émerveilla. Il était d'un violent bleu de lapis-lazuli que la montagne neigeuse de Patzschkofel rendait par contraste encore plus surprenant. Dans la grand-rue, dénommée Maria-Theresien-Strasse, les magasins se paraient pour la journée.

Les vitrines offraient les dernières créations de la couture parisienne, de coûteux produits de beauté, enfin un choix infini de ces costumes tyroliens qui s'adaptent si bien à la beauté saine et rustique des habitants et que ceux-ci n'abandonneraient pour rien au monde. On voyait là des feutres chinés à calotte conique, piqués d'une plume audacieuse ; des colottes courtes en cuir beige, suspendues à des bretelles foncées ; des vestes de drap de la couleur du sable, agrémentées de feuilles de drap vert et de boutons de métal. Pour les femmes le lot était encore plus important. Qu'étaient jupes froncées et fleuries, lisérées de soyeux rubans noirs ! Que de blouses vaporeuses et de corsets de velours !

La «Maison d'Or»

Quelques autos (fort peu) stationnaient devant, les cafés. En revanche,

un nombre incalculable de bicyclettes sillonnaient la rue en tout sens, l'animant d'un fourmillement d'acier et de caoutchouc. Innsbruck est la ville aux « mille et une bicyclettes ». Tout adolescent, toute jeune fille se doivent de posséder la leur. Cette «inflation» de machines à deux roues fait que la circulation y est assez malaisée pour les piétons. Il est parfois plus difficile de se garer d'un silencieux cycliste que d'une lourde voiture bruyante.

Quel anachronisme pourtant que ces véhicules modernes frôlant des bâtiments d'un charme essentiellement médiéval. Elles sont ravissantes, les constructions de la Herzog-Friedrich-Strasse. Des façades aux coloris de bonbon fondant. Sur le fronton de la porte, au-dessous des fenêtres soit des fresques à personnages, soit quelques lignes de poésie en caractères gothiques. Ces vers sont souvent empruntés à l'oeuvre de Goethe, de Uhland ou de Heine, quoiqu'on y rencontre maintes fois des refrains du folklore tyrolien. La rue citée plus haut possède un joyau de prix, universelle et ment admiré, la «Maison au Toit d'Or». Elle est simple de lignes, mais son balcon en encorbellement attire le regard et magnétise. La balustrade en est précieusement ajourée et sertie de bas-reliefs. Quatre colonnettes naissent au bord de cette dentelle de bois rougeâtre et s'en vont mourir sous le large auvent incliné qui abrite la terrasse. Sur cette surface décline sont posées des tuiles où l'or le dispute au cuivre. Le toit prend à midi l'apparence écaillée d'un poisson phosphorescent. Comme les arcades de la ruelle semblent fades et incolores, comparées à cette splendeur !

Weinstuben...

Elles ne retrouvent leur importance qu'à l'heure du dîner, quand les ténèbres annihilent le pouvoir de fascination des couleurs, démontrant qu'aucune gloire n'est éternelle. Tandis que s'allument les réverbères, les citoyens vont et viennent sous la voûte basse et arquée qui protège le trottoir. On les voit s'engouffrer allègrement dans une de ces «Weinstuben» dont l'enseigne désuète balance au vent une grappe vineuse, un cheval blanc, ou un aigle au repos. C'est dans ces pièces aux poutres massives, au plafond enfumé que la gaieté populaire s'épanouit le plus librement. Des escabeaux trapus, des chaises en bois au dossier évasé vers le haut, quelques tables de chêne, patiné par le frottement des coudes plus que par les ans en composent le mobilier. Une servante à tresses blondes dépose devant les hôtes d'énormes chopes de bière beuveuse ou des verres à long pied qu'on croirait taillés dans un bloc d'émeraude et qui contiennent le capiteux vin blanc de la Moselle. Sur les assiettes de faïence ébréchée s'étalent les tranches de jambon rosissant et tremblottent des cailloutis de gélatine.

Saucisses, gretchen et jodler

Les morceaux de saucisses sanguinolentes disparaissent rapidement, happés par des bouches gloutonnes. (Comment peut-on aimer la viande à ce point ?) Quelques «Gretchen» gourmandes grignotent avec des mines de félin approuvois des tartes aux myrtilles qui leur fardent les lèvres de violet. Les hommes fument un grossier tabac dans de longues pipes verticales qui descendent jusque sur l'estomac. Lorsque les «Jodler» arrivent, la joie qui germe à l'état embryonnaire dans la salle grandit, enfle, éclate. Et tandis que la cornemuse pousse des sons grêles, que geint l'accordéon, la petite troupe commence à chanter la tyrolienne. Est-il au monde quelque chose de plus joyeux, de plus frais que ces lieder qui mettent les gosiers des chanteurs à si dure épreuve et exigent des cordes vocales d'acier trempé ? Ces «hou hou» qui sautent du registre grave à des notes très haut perchées, ces grouillements réjouis et ironiques incitent à l'optimisme. Je plongeais à corps perdu dans cette musique populaire tellement saine et candide et en ressortais à chaque fois revigorée. Les mille piqûres d'épingle que la vie quotidienne nous dispense inévitablement de cicatrifier comme par magie sous l'influence de ce baume d'infinie douceur qu'est pour moi toute musique.

Un abattoir... de contrebande

Izzet, de Monastir, et sa femme, vivaient au milieu des ruines d'un vieux Konak, à Schremin, quartier Mollagrani. Les affaires du couple avaient paru étranges aux représentants de l'autorité. On le voyait à l'aube, le soir, un grand feu, dans ce qui subsistait de la cheminée de l'immeuble. Hier matin, des agents pénétrèrent à l'improviste dans le sous-sol où se terrait Izzet et sa compagne. Ils les trouvèrent en train de dépecer des moutons qu'ils vendaient d'abattre. Toutes les nuits, ils brûlaient dans le four les os des bêtes et vendaient la viande à des prix d'autant plus modestes qu'ils n'avaient aucun droit municipal à acquitter.

Nous prions nos correspondants éventuels d'écrire que sur un seul côté de la feuille.

CONTE DU BEYOGLU

PEINTRE PAR AMOUR

Par Henri FALK.

— Prime adolescence !... exclama Rosalbat. Est-il possible que nous ayons été, de par tant de jeunesse, aussi ridicules ? Mais ce ridicule n'est-il pas plus sympathique que les sottises avisées, les gaffes réfléchies de l'âge mûr ? Dix-sept ans... Je me croyais roué, et j'étais d'un romantisme à faire rigoler Polymnie !... Comment pouvais-je me monter en Sorbonne, aussi méthodique et, dans la vie, aussi fantasque ? J'entends par là non pas léger, mais compliqué, bâtisseur d'aventures, échafauder de châteaux de cartes sentimentaux, qu'aurait dispersés en l'air un souffle d'esprit pratique ! Cet esprit-là ne manquait — et je doute, à l'heure actuelle, que j'en aie acquis beaucoup...

J'aimais donc, oui, j'aimais une jeune fille de mon âge, rencontrée au quartier Latin, jolie brune, très délicate et qui suivait je ne sais quels cours et conférences... Au fond, je crois qu'elle ne le savait pas non plus... Elle s'appelait Lisette Bottereau et elle habitait le fond de Neuilly, sous la surveillance d'un tuteur — comme dans une comédie de Sedaine ou de Marivaux.

Après un mois de cour assidue, j'étais arrivé à l'embrasser dans le train de Ceinture, et, par les matins froids de printemps, sur l'impériale, à peu près vide, de l'omnibus gare Saint-Lazare-place Saint-Michel...

Essayer de l'entraîner en quelque chambre louée « pour un moment », je l'aurais peut-être osée... si j'avais osé louer une telle chambre... Les regards sornouïs et avertis de « la dame du bureau » et du garçon d'étage me faisaient, d'avance, mourir de honte... Et pourtant j'aurais tant voulu avoir Lisette à moi tout seul, oh ! au moins pendant une heure !...

A dire le vrai, je lui avais tout de même proposé, à mots couverts, une courte retraite sentimentale dans un immeuble discret. Elle m'avait traité de Don Juan, de Lovelace et de Casanova, avec un rire scandalisé — peut-être trop scandalisé pour être absolument sincère...

Passons : mon offre perverse partait, j'en suis sûr à présent, d'une âme plus naïve que la sienne... Et je m'écriais : « Mais comment faire pour nous voir enfin seul à seul ? » quand elle me répondit :

— Que diriez-vous d'une promenade ?

— Une promenade ? Où ça ? demandai-je.

— Mais... au Bois. De très grand matin, en semaine, il y a des coins complètement déserts...

— Vous les connaissez, Lisette ?

— Mais oui, mais oui ! Soyez tranquille ! Ce qu'il faut, tout simplement, c'est que j'échappe à mon oncle et tuteur !... Vous savez qu'il me surveille étroitement...

— Il n'est pas jaloux ? fis-je anxieux.

— Mais non, mais non, rien de Bartholo !... Seulement, il ne veut pas qu'il sa pupille tourne mal. Au fond, il a raison cet homme !

Je me gardai d'opiner et poursuivis :

— Alors, je vous écoute...

— C'est bien simple : vous m'attendrez près de la maison, mais sans vous faire remarquer surtout ! Car lorsque je dois sortir, il se met souvent à la fenêtre. Si je n'ai pas d'empêchement, je soulèverai un rideau de ma croisée, le chapeau sur la tête, tout juste avant de partir. Une fois que je serai dehors, vous me suivrez et vous me rejoindrez après le tournant de la rue.

Là-dessus, nous primes rendez-vous pour le lendemain matin, neuf heures. Ma bien-aimée habitait un coquet pavillon, au milieu d'un petit jardin.

Conscientieux à mon habitude, je m'en fus, à la veille du bonheur, reconnaître les lieux... Comme on était au mois de mai, le feuillage tendu de deux marronniers masquait sa fenêtre, sauf de face !... Elle n'avait pas pensé à ça !

J'allais et venais dans une rêverie profonde... Et déjà, dans la rue peu passante, des regards, derrière des vitres, m'observaient.

Comment demeurer face à la maison pour apercevoir le signal de Lisette ?... Tout à coup, j'eus une idée !

Je savais un peu dessiner, faire un peu d'aquarelle : muni d'un plant, de papier et d'une boîte à couleurs, j'allai, le lendemain matin, m'asseoir délibérément devant le pavillon, sur le trottoir d'en face.

Qu'étais-je, dès lors, aux yeux de tout venant ? Un jeune peintre, qui, devant un cottage pittoresque, s'amusait à prendre un croquis, rehaussé de quelques couleurs : position sympathique, insoupçonnable.

Donc, je m'installe, cheveux au vent, lavallière au col, et je me mets à dessiner le paysage...

De mon plant, je voyais merveilleusement la fenêtre et je m'applaudissais de mon astuce... Des passants s'arrêtaient de temps en temps, regardaient, derrière moi, mon ouvrage... Je dois avouer que leur arrêt était court autant que muet : mon talent n'enthousiasmait pas l'homme de la rue...

Un gamin de mit : — Tu vas pas t'enrhumer ? — Une vieille dame me reprocha d'encombrer les trottoirs... Un chien m'assailit d'aboiements, tandis que la jeune femme qui le tenait en laisse jetait dans

mon canotier une pièce de 50 centimes... et un maçon, après une brève étude, m'avertit avec dédain : — Elle ne tient pas debout, ta maison !

Tout cela ne m'empêchait pas de surveiller la croisée de Lisette... Tout à coup, sa voisine s'ouvrit : un monsieur d'âge mûr, portant barbe grise à la Henri IV, me sembla humer l'air avec satisfaction... Evidemment le tuteur de Lisette... Elle allait sans doute sortir... L'oncle, penché au balcon, regarda avec alentours... La tête basse, je sentis nettement ses yeux se fixer sur moi... Un court moment, d'ailleurs... Puis il ferma sa croisée... Je n'avais plus qu'à attendre le signal de la bien-aimée...

Elle n'apparut point, mais deux minutes plus tard, la grille du jardin s'ouvrait : le monsieur gris-barbu traversait la chaussée et venait à moi, d'un air paternel... Je n'avais, comme on disait assez vulgairement en ce temps-là, « plus un poil de sec »...

Sans doute, l'aspect débonnaire masquait-il quelque état de fureur... Je me trompais ? l'arrivant me dit très cordial :

— Vous êtes artiste, jeune homme ? On peut voir ?

Il examina mon croquis. Il poursuivit :

— Bien peu de métier encore, mais de l'originalité. Ne m'en veuillez pas de ma franchise : n'y voyez que de la sympathie... J'ai été jadis élève aux Beaux-Arts...

— Très honoré, murmurai-je.

Il reprit :

— Assez drôle d'idée de venir croquer mon pavillon... Enfin, tous les goûts sont dans la nature !

— Ouï, tout de même, il n'est pas mal.

Dans le même moment, j'aperçus Lisette qui, le chapeau sur la tête, soulève le rideau de la croisée : le signal ! Mais m'ayant vu, elle demeura immobile, comme stupéfaite : comment j'étais en conversation suivie avec son gardien ?

J'essayais, par l'intensité pitoyable de mon regard, de lui signifier que je n'étais pas coupable... Cependant l'oncle, ému, évoquait ses souvenirs que je trouvais aussi bêtes qu'un gosse d'aujourd'hui pourrait trouver les miens... Il me parlait des ateliers qu'il avait fréquentés, des massiers qu'il avait connus, des gais camarades, des joyeux modèles... Il soupirait : « Ah ! tout à bien changé ! » sans se douter que c'était lui qui avait changé, le pauvre !... Soudain, la grille du jardin fut tirée avec violence : Lisette parut, animée d'une rage froide, et, sans s'arrêter aux appels du bonhomme, courut jusqu'au bout de la rue...

Que faire ? Courir après elle ? C'était tout révéler à son tuteur !... Tant pis ! Quand elle eut disparu, au tournant, je fis soudain :

— Diable ! Je suis très en retard ! Toutes mes excuses, monsieur !

En une seconde, je mis mon plant sous mon bras, je serrai mes accessoires, et je détalai, laissant le vieux complètement abasourdi. Mais, au retour de la rue, pas de Lisette !...

Je courus à travers Neuilly comme un fou !... Puis, désespéré, gorge sèche, je m'enfonçai dans le bois par la porte des Sablons... Où était-elle ? Où était-elle ?... Et voici qu'enfin, dans l'allée de Madrid, je la vis, au loin, sous une clairière, causer de tout près avec un grand jeune homme appuyé sur une bicyclette !...

Je cours vers eux. Elle me vit, vin à moi. Elle me dit rudement :

— Tiens, vous avez déjà quitté votre copain ? Ça vous va pourtant bien de faire le peintre !

— Le peintre ! Mais je l'ai fait par amour ! exclamai-je.

— Criez moins fort ! ordonna-t-elle. Nous ne sommes pas seuls, je suis avec un de mes... cousins.

Elle me quitta. Ils s'enfoncèrent sous bois.

Je lançai par les airs ma boîte à couleurs, crevai le plant d'un coup de talon et je m'éloignai, très droit, en pleurant, les mains dans les poches...

Ces mêmes wagons qui auront transporté du poisson pourront charger des abattoirs de l'Anatolie de la viande à destination d'Istanbul.

Le Turkoïf a avisé les négociants exportateurs que l'Allemagne demande des oignons. Cette nouvelle a beaucoup intéressé la place.

Ce pays se fournissait de la Bulgarie, mais nos produits sont plus en faveur comme étant moins doux.

Dans tous les pays d'ailleurs, les légumes qui contiennent le plus de vitamines sont de plus en plus recherchés et l'on peut dire qu'il y a la mode des vitamines.

C'est ainsi que la tomate est préférée et qu'il y a même des médecins qui recommandent son emploi en prenant pendant les repas le jus dans un verre.

Après la tomate, la mode est à l'oignon. Tant mieux pour notre pays, vu cette perspective d'exportations importantes de ce produit.

Arrivée de coke allemand

Aujourd'hui arriveront par le vapeur Edith Howald, 2.850 tonnes de coke allemand, constituant un premier lot de la commande passée récemment à l'étranger. La pénurie de ce combustible sera ainsi enrayerée.

Demain soir JEUDI au Ciné SARAY Première du FILM GIGANTESQUE : PEER GYNT le merveilleux poème CINEMATOGRAPHIQUE et MUSICAL : d'après le chef-d'œuvre d'IBSEN sur la musique de GRIEG RETENEZ VOS PLACES

Vie Economique et Financière

Les plaintes de nos exportateurs

L'enquête menée par le Turkoïf en ce qui concerne les plaintes de nos négociants exportateurs au sujet des retards de l'arrivée à destination des marchandises expédiées en Europe Centrale, via Constantza, a démontré que ceci provient d'un malentendu qui a été dissipé. Constantza demeure donc la voie la plus appropriée pour nos exportations à destination de l'Europe.

Les envois d'oranges à l'étranger

On commencera ces jours-ci en grand l'exportation de nos oranges à l'étranger.

Nos négociants exportateurs s'y préparent. Jusqu'ici on en a envoyé 200 caisses en Allemagne.

Les prix du coton

Ces derniers jours, il y a baisse sur les prix du coton. La note a été donnée par le bureau allemand de contrôle des prix qui, pour cif Hambourg, a fixé celui de 37,25 piastres le kilo.

Le marché d'Adana a suivi le mouvement et a baissé les prix de 37 à 35 piastres, mais, malgré ceci, il y a encore une différence de 60 paras comparative ment au marché allemand.

Le stock disponible à Adana est de 50.000 balles.

La place d'Izmir fait des offres entre 40 et 41 pirs.

Le marché des huiles d'olives

Les prix des huiles d'olives continuent à être en hausse. Au marché d'Istanbul, il est arrivé de divers ports seulement 500 barils.

Les ventes s'effectuent surtout sur les huiles de table, celles entrant dans la fabrication du savon ne sont pas nombreuses. Il n'y a pas eu non plus d'exportations dans le courant de la semaine dernière.

L'Angleterre, importatrice de fromage blanc

Le Turkoïf a attiré l'attention de nos négociants exportateurs sur le fait qu'il serait de leur avantage d'exporter en Angleterre du fromage blanc.

En effet, rien qu'à Londres, on a consommé, dans un mois, du fromage pour une valeur de cinq millions de livres turques.

Pour développer la consommation du poisson

Nos exportations de poissons ont été de :

Table with 2 columns: L.tgs., 1.734223 en 1931, 1.126.480 " 1932, 1.069.119 " 1933, 1.051.015 " 1934

Pour 1935, bien qu'il ait augmenté dans les six premiers mois, on n'a pas encore le chiffre exact de l'année. En ce qui concerne 1936, on peut d'ores et déjà prévoir une forte augmentation, surtout si on arrive à organiser les pêcheries.

A ce propos, une personne autorisée a fait ces déclarations :

— Il est très avantageux de pouvoir faire consommer du poisson en Anatolie. Il est vrai que, pour ce faire, il faut disposer de wagons possédant des installations frigorifiques, ce qui est dispendieux, mais il faut songer que l'avantage sera double.

Ces mêmes wagons qui auront transporté du poisson pourront charger des abattoirs de l'Anatolie de la viande à destination d'Istanbul.

Les légumes riches en vitamines sont recherchés

Le Turkoïf a avisé les négociants exportateurs que l'Allemagne demande des oignons. Cette nouvelle a beaucoup intéressé la place.

Ce pays se fournissait de la Bulgarie, mais nos produits sont plus en faveur comme étant moins doux.

Dans tous les pays d'ailleurs, les légumes qui contiennent le plus de vitamines sont de plus en plus recherchés et l'on peut dire qu'il y a la mode des vitamines.

C'est ainsi que la tomate est préférée et qu'il y a même des médecins qui recommandent son emploi en prenant pendant les repas le jus dans un verre.

Après la tomate, la mode est à l'oignon. Tant mieux pour notre pays, vu cette perspective d'exportations importantes de ce produit.

RESSORTISSANT TURC - MUSULMAN, connaissant couramment l'italien et d'autres langues étrangères, cherche emploi dans institution locale. Exigences modestes. S'adresser sous Ali, à la direction du journal.

Notre industrie de la chaussure

Les matières tannantes employées en notre pays, sont, en général produites en abondance en Turquie, telles que : l'écorce de pin, la vallonnée, l'extrait sec ou liquide de châtaigner.

C'est grâce à l'appui donné par le gouvernement et à ses progrès constants que cette industrie a pu atteindre le degré de perfectionnement actuel et alimenter le marché intérieur.

Les importations de cuir pour semelle, qui se chiffraient en 1923 par 1 million 852 mille kilos d'une valeur de Ltqs. 1.500.000, sont devenues nulles en 1932.

Par contre, la production nationale, qui était de 1.974.000 kilos en 1923, est passée, en 1932, au chiffre de 4 millions 15 mille kilos.

La progression est analogue dans la chaussure : la fabrique de Beykoz produit 650.000 paires par an au lieu de 105.000 paires en 1925.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de la gendarmerie de Cédikpasa met en adjudication, le 10 de ce mois, la fourniture de divers objets nécessaires à sa maison de couture et d'objets dans un cahier des charges déposé à la commission.

La direction de l'Ecole des ponts et chaussées met en adjudication, le 20 courant, la fourniture d'une turbine électrique de 100 HP au prix de Ltqs. 11.070.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer moyennant 4 livres, la direction de la fabrique de Feshane met en adjudication le 20 crt., les travaux de construction de bains, douches et chalets de nécessité.

ASSIRIA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. CALDEA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste CELIO partira jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

SPARTIVENTO partira mercredi 15 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

ALBANO partira jeudi 16 Janvier à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 16 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 22 Janvier à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

C'est DEMAIN SOIR qu'on verra au Ciné SUMER le plus sympathique des artistes : Pierre Richard Willm et l'ex-princesse russe NATHALIE PALEY dans : LE PRINCE JEAN (de Charles Méré) une intrigue d'amour et de passion, des décors somptueux, un film d'une tenue exceptionnelle, un nouveau succès de PIERRE RICHARD WILLM dont chaque création est un chef-d'œuvre de vérité

Serments de fumeurs

J'ai demandé à quelqu'un qui fume depuis 55 ans, ses idées sur cette manie dont on n'arrive pas à se défaire :

— Mon ami, me dit-il, fumer est simplement un exemple que l'on suit et qui devient une habitude. Il y a de cela 55 ans, j'étais alors à l'école ; on venait de punir l'un de mes camarades parce qu'on l'avait surpris pendant, qu'en cachette, il fumait une cigarette dans le chalet de nécessité.

Je me suis dit : Fumer doit être mauvaise chose puisqu'elle entraîne une punition. Mais, rentré chez moi, ayant vu mon père, ma mère et toutes les personnes que je rencontrais dans la rue fumer bêtement à qui mieux mieux, je me suis dit aussi que, du moment que tout le monde fumait, la faute ne devait pas être aussi grave. A l'instar donc de mon camarade, entraîné par l'exemple, je fumai ma première cigarette dans le même endroit que lui... et, depuis lors, je continue !

Quand je vois dans la bouche de certains des fume-cigarettes similitudes qu'ils emploient pour se déshabiller, je ris en moi-même. Je sais tout les méfaits de la nicotine ; on va même jusqu'à prétendre que les fumeurs impénitents abrègent leur existence. J'ai connu quelqu'un qui vient de mourir à 90 ans et qui fumait trois paquets, soit 60 cigarettes par jour. Vous voyez ce qu'il a pu fumer au cours de son existence.

Il y en a d'autres, cependant, je l'avoue, qui souffrent de l'asthme et d'autres maladies des voies respiratoires. Il faut reconnaître que la nicotine n'est pas un poison violent, mais qui agit sur l'organisme peu à peu. Il y a une dizaine d'années, j'ai voulu cesser de fumer. Je me suis servi alors d'un médicament découvert par un docteur allemand. Il suffisait de se rincer la bouche avec ce liquide pour avoir le dégoût du tabac.

Je l'ai essayé, mais le dégoût s'est généraliser à tous les aliments que je prenais, de façon que j'ai dû cesser la médication. Je lis dans les journaux français des annonces de médicaments

souverains pour se déshabiller, mais il ne me vient même pas à l'esprit de les essayer, sachant, à l'avance, ce qu'ils valent.

La seule chose à faire, c'est d'avoir la volonté et l'énergie nécessaires pour cesser de fumer. Je connais aussi des personnes qui, dans un beau geste, cassent leurs fume-cigarettes, distribuent les paquets qu'ils ont dans leurs poches, en jurant qu'ils ne fumeront plus !

J'en ris, connaissant la valeur de ces serments, toujours renouvelés, et jamais tenus. Savez-vous à qui je compare ces fumeurs invétérés ? Aux maris veules qui reçoivent des coups de leur femme et qui, plus ils sont battus, plus ils aiment leur terrible compagne...

Tel est le langage que m'a tenu ce fumeur, dont la cigarette n'a pas quitté les lèvres depuis 55 ans. Tout ce qu'il a dit me fait penser à ce que feu Cenab Sehabeddin disait à son tour : « Le seul moyen de se débarrasser de la mauvaise habitude de fumer, c'est de ne pas s'y habituer. »

Salaheddin Güngör. (Du «Tan»)

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinli Köşk Musée de l'Ancien Orient ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pirs. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor : ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye : ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pirsé 10

Musée de Yediköy : ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pirs. 10.

Musée de l'Armée (Ste-Irène) ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihitim han, Tél. 44870-7-8-9 DEPARTS

ASSIRIA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa. CALDEA partira mercredi 8 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Le paquebot poste CELIO partira jeudi 9 Janvier à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

SPARTIVENTO partira mercredi 15 Janvier à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trabzon, Samsun.

ALBANO partira jeudi 16 Janvier à 17 h pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 16 Janvier à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

ISEO partira samedi 18 Janvier à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MIRA partira lundi 20 Janvier à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gènes.

FENICIA partira Mercredi 22 Janvier à h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa.

ASSIRIA partira mercredi 22 Janvier à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Çinli Rihitim Han 95-97 Tél. 44792

Table with 4 columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates (sauf imprévu). Rows include Anvers, Rotterdam, Amsterd., Hambourg, ports du Rhin; Bourgas, Varna, Constantza; Pirée, Mars., Valence Liverpool.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Çinli Rihitim Han 95-97 Tél. 24479

TARIF DE PUBLICITE Table with 2 columns: 4me page Pts. 30 le cm., 3me " " 50 le cm., 2me " " 100 le cm., Echos : " 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT Table with 2 columns: Turquie, Etranger. Rows for 1 an, 6 mois, 3 mois.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous ne sommes plus au temps des Phéniciens...

«Notre pire défaut, écrit le Tan, c'est de vouloir nous mêler des choses que nous ignorons et d'entreprendre parfois de donner des conseils sur des sujets auxquels nous n'entendons rien. Et quand cette mentalité se manifeste dans les journaux, pour limité que puisse être le champ de la presse, elle a le résultat néfaste d'induire en erreur le public. C'est pourquoi nous avons jugé opportun de nous arrêter sur l'article de fond d'avant-hier du Zaman, au sujet de l'administration des Voies Maritimes par une seule administration qui contenait des jugements plus que primitifs, prétendant constituer une critique et qui parlant de la mode de la nouvelle conception de l'administration unique, tendait à tourner en ridicule les systèmes d'administration en honneur dans le pays.

Voici toute la question : Le ministère de l'Economie, fort des pouvoirs qui lui ont été conférés par le Kamutay, a décidé l'achat des bateaux des armateurs privés qui, d'abord exploités de façon individuelle, avaient été réunis sur son initiative en une société de navigation.

Le Zaman critiquant cette décision, affirme qu'il est des domaines où le système de l'administration unique n'est pas applicable et où il convient, au contraire, de recourir à celui de la «collaboration». Il s'efforce de démontrer aussi que les chemins de fer entrent dans la première catégorie d'entreprises, la navigation dans la seconde, etc...

Tout d'abord, apprenons à ce journal et au malheureux qui y écrit, qui que ce soit, que la conception de l'administration unique, qu'il s'avise de tourner en dérision, est le pilier de notre organisation industrielle et commerciale et le principe essentiel de la rationalisation du travail. Quant à l'exploitation, par une administration unique, de nos services de navigation, elle tend à assurer dans ce domaine les mêmes avantages que le travail rationalisé en ce qui concerne le charbon...

Les avantages que l'on vise en l'occurrence sont les suivants :

1. — Réduction des frais généraux, économie des frais d'agences multiples entretenues par plusieurs sociétés ou armateurs, unification des frais d'administration. Ces réductions des frais sont plus au profit du public que celles qui pourraient résulter de la concurrence.

2. — Progrès technique de la navigation nationale. L'exploitation unique de nos Voies Maritimes permettra d'appliquer les progrès réalisés dans les chantiers européens.

3. — Réglementation du trafic. Le cabotage et le transport des marchandises sont des affaires nationales. Pour s'en convaincre, il suffit de voir le spectacle offert, au moment de la campagne d'exportation, par les marchandises qui, faute d'un service des transports organisé, s'accumulent aux débarcadères, en attendant d'être embarquées.

Plus la navigation turque se renforce — et elle ne le peut que grâce à la force de l'Etat — l'économie nationale et les avantages du foyer seront assurés dans la même mesure.

Il faut mettre nos bateaux en état d'être dignes du drapeau turc qu'ils arborent. Dans un pays qui est entouré de tous les côtés par la mer, qui pourrait laisser — et de quel droit — à l'arbitraire de telle ou telle compagnie, un service qui intéresse la vie et les biens de milliers de compatriotes.

Notre honorable contradicteur écrit : «Les habitants de notre littoral de la mer Noire sont de magnifiques marins. Ils affrontent les fureurs de la mer Noire sur d'infimes coquilles de noix». Personne ne le conteste, mais quel rapport entre cette constatation et la navigation ? Notre but n'est pas de nous embarquer sur une périssoire pour lutter

contre la mer Noire en furie, mais de conduire de grands bateaux, battant pavillon turc, à Alexandrie, Barcelonne, Marseille, Hambourg.

La navigation a cessé d'être une affaire de courage pour devenir une question de science, de technique, de ressources, de travail national.

Nous ne vivons plus au temps des Phéniciens !

Le voyage du ministre des affaires étrangères afghan

A propos du voyage à Ankara de Serdar Feyz Mohammed han, M. Yunus Nady écrit dans le Cumhuriyet et La République :

«Pour les nations qui, consécutivement à la guerre générale, ont recouvré, après la Turquie, leur entière souveraineté, comme l'Iran et l'Afghanistan, il existe une politique qui leur est dictée par le souci de leur sécurité et de leur propre bonheur et qu'elles s'efforcent de développer chaque jour davantage au moyen d'une collaboration, de jour en jour, plus intense. Cette politique peut se résumer dans la devise : servir sciemment et volontairement la cause de la paix. Pendant que les affaires du monde offrent périodiquement un aspect de trouble et de confusion susceptible d'égarer les esprits, la situation de certains Etats est de nature à réjouir les coeurs. Dans cet ordre d'idées, l'Entente Balkanique est, pour l'Orient, ce que les liens d'amitié turco-irano-afghane sont pour le continent asiatique. Cet état de choses mérite, à lui seul, d'être considéré comme une importante évolution dans le domaine de la politique mondiale.»

La neutralité américaine

M. Asim Us constate, dans le Kurun, que la nouvelle conception de la neutralité des Etats-Unis, loin de les rapprocher de la S. D. N., les en éloigne, au contraire. Elle marque un retour à la doctrine de Monroe, qui, proclamée en 1822, est complétée ainsi en 1936. L'Amérique ressemble à une tortue qui se retire sous sa carapace.

Le Zaman commente en article de fond l'incident créé par le bombardement de la tente de la Croix Rouge suisse, à Dolo.

L'épilogue d'un rapt

Un coup de théâtre s'est produit l'autre jour devant le tribunal, à Izmir. On jugeait un certain Mehmet, de Cumaova, accusé du rapt d'une fillette de 13 ans. Cette dernière — le corps du délit, si l'on peut s'exprimer ainsi — assistait à la séance en qualité de... témoin. C'est une fille élanée, déjà singulièrement formée pour son âge, (ce qui lui préte les pièces d'identité produites au tribunal). Tout à coup, elle se leva, fit signe qu'elle voulait parler. Tout le monde l'écouta, assez intrigué. D'une voix que l'émotion faisait quelque peu trembler au début, mais qui ne tarda pas à se raffermir, elle déclara :

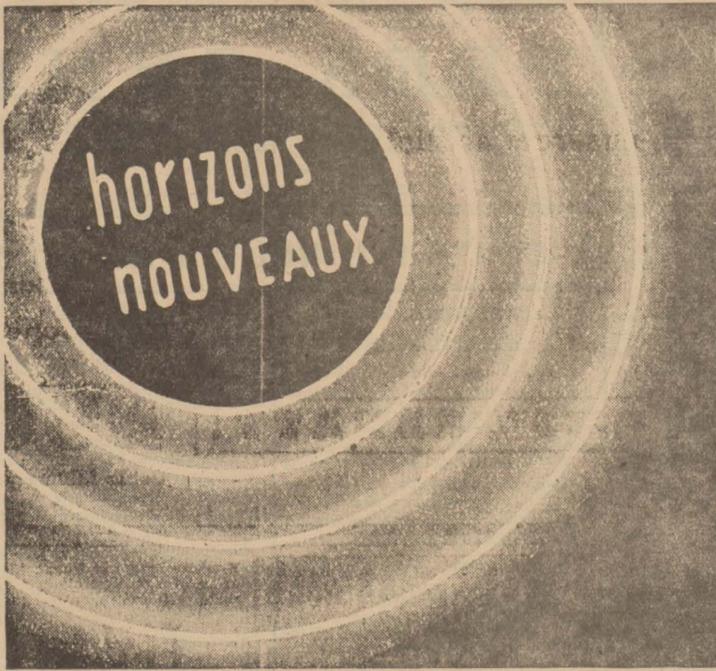
— Je n'ai pas 13 ans, mais 18. Je vis chez un beau-frère... et je vis mal. Personne ne prend soin de moi. Mehmet a eu beaucoup d'égards pour moi et il a respecté ma pudeur. Je demande à demeurer auprès de lui et à devenir sa femme.

Le tribunal, ayant constaté l'âge de cette lionne si décidée, ne put lui refuser le droit de disposer à son gré de son avenir.

Le prévenu, immédiatement pourvu d'un non-lieu, sortit radieux du tribunal, tenant par le bras sa future...

Le résultat des sanctions en Yougoslavie

Belgrade, 7. — Selon les statistiques l'application des sanctions a occasionné une perte de 800 millions de dinars à l'économie yougoslave, notamment à l'industrie du bois.



HESITER C'EST PERDRE. C'est manquer des affaires

Aujourd'hui, le Néon par son prix modique, sa consommation d'énergie insignifiante, son effet publicitaire, vous fera connaître. Votre nom restera inscrit en lettres de feu dans la mémoire de milliers et de milliers de personnes, la marque de vos produits deviendra familière à tous.

N'hésitez plus

Adressez-vous à la SATIE Sca Meilleur Eclairage, qui vous fera un projet gratuit sans aucun engagement de votre part.

Adresse: Necati Bey Caddesi Salipazari
Tel. 44962-3

CREDIT 12 MOIS

Mécontentement en Ethiopie?..

Asmara, 7. — Selon des nouvelles d'Addis-Abeba, de nombreux notables et de prêtres de Gimma et Caffa, qui étaient rendus dans la capitale pour réclamer un traitement plus humain, ont été reçus à coups de fusil par les soldats de la garde impériale.

Selon les informations fournies par des voyageurs venant d'Addis-Abeba, par voie de Djibouti, dans la capitale abyssine et dans les régions environnantes, les populations expriment leur mécontentement qui s'est surtout manifesté dans les régions du sud. La plus grande partie des populations y a été exemptée du service militaire, étant donné qu'on la suspectait de n'être pas fidèle au gouvernement du Négus.

Des notables, des prêtres et des chefs des pays du Goggia, se seraient rendus à Addis-Abeba pour se plaindre des procédés du gouvernement.

La fille du sapeur-pompier

Un mauvais drôle de 6 ans, Hüseyin, avait piqué un papier à la robe de la petite Zehra, 4 ans. Il jugea très spirituel d'y mettre le feu. Les vêtements de l'enfant s'embrasèrent et c'est à peine si des passants, parvinrent à la sauver d'une mort certaine. Zehra, qui a reçu de fortes brûlures aux cuisses et aux jambes, a été amenée à l'hôpital des enfants, à Ssil.

Par une coïncidence, tragiquement curieuse, le père de Zehra est... sapeur-pompier !



On charge beaucoup de thons après les avoir vidés, à destination des pays voisins.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 20

JOURS SANS GLOIRE

Par FRANÇOIS DE ROUX

X

Après un instant, elle saisit un mouchoir sous le traversin, se tamponna les yeux et me montra de nouveau son visage.

— Je vous demande pardon, dit-elle dans un souffle et en reprenant sa position assise entre les oreillers... Il faut avoir pitié... Je ne suis pas encore très forte... Et j'ai tant souffert. Mais je veux vous parler. Il faut que je vous parle. Dites-moi simplement ceci : Gautier vous a confié beaucoup de choses ?

De la tête, je fis un signe que oui.

— Il y a longtemps qu'il savait ce que Raoul Fauregasque était pour moi ?

— Longtemps ? sûrement pas... Il m'en a parlé, à moi, une seule fois, deux ou trois jours après l'accident.

— L'accident ? Nous verrons ça... Mais lui, quand a-t-il appris notre liaison ? Combien de jours ou de mois avant la mort de Raoul ?

— Je ne pense pas qu'il l'ait su avant... Il a dû être renseigné par votre visite imprudente au domicile de M. Fauregasque...

Je me souvins tout à coup que sur le quai de Passy Gautier m'avait dit : « A la Sûreté, on pense qu'il était son amant depuis six à sept mois ».

— ... Ou peut-être, repris-je, est-ce à la Sûreté qu'on le lui a appris...

Elle s'était dressée après avoir écarté sa veste de laine, les deux poings enfoncés dans les draps. Par sa chemise qui baillait, j'aperçus la courbe à peine marquée d'un sein très pur et très blanc, couronné d'une ombre rosée largement ardoisée. Je pensais à l'émotion de Gautier si autrefois... Je pensais aussi à Pierre et à Fauregasque qui avaient aimé et possédé ce corps de Madeleine, quand il était désirable...

— Ah ! je vois que vous êtes au courant de beaucoup de choses, me dit-elle dans un cri rauque... Ma visite dure Ampère... Les manigances de

Gautier à la Sûreté... Je m'en doutais bien... Mais vous ne savez certainement pas tout... Je vais vous apprendre ce que vous ne savez pas... Et d'abord que Gautier connaissait mes relations avec Raoul avant la mort de celui-ci... puisque c'est à cause de cela qu'il l'a tué...

— Madeleine !

— Laissez-moi parler. Vous ne connaissez pas Gautier. Je le connais, moi, depuis plus de vingt ans...

Elle me dit qu'à N... Gautier était un enfant faible, vaniteux, sournois, despotique dès qu'il pouvait, que tous ses camarades de lycée le détestaient, qu'il croyait avoir de l'influence sur elle, qu'il se montrait jaloux, qu'il boudait quand elle n'avait pas été plus aimable avec lui qu'avec les autres, qu'il lui avait toujours fait horreur (sauf, peut-être, pendant une courte période qui suivit la mort de son père, et où elle eut pitié de Mme d'Andelle et de Gautier. « Les d'Andelle, m'expliqua-t-elle, ont toujours été de ces gens qui ont mille façons de vous apitoyer et de se faire plaindre quand ils sont malheureux et qui, dès qu'ils ont un peu remonté la pente, vous toisent du haut de leur nouvelle grandeur »).

« Raoul », au contraire (je ne m'habituais pas à l'entendre appeler Fauregasque, Raoul), dès qu'elle le connut, lui parut bien séduisant. Elle me parla d'Annette Ribérac, de l'adjutant Fauregasque « qui était républicain et que la plupart des officiers dé-

testaient à cause de cela. » Elle me décrivit après Gautier (et autrement) le déjeuner que fit chez elle, pendant la guerre, Raoul Fauregasque. « C'est après ce déjeuner que je me rendis compte que je l'aimais. Il venait du front et il allait y retourner, sa permission achevée.

Dans le même temps Gautier, réformé, promenait des joues creuses et travaillait pour arriver, tandis que les autres se battaient. » Elle me parla aussi du goûter avec Gautier dans la pâtisserie de la rue de l'Echelle, très peu de temps après que Fauregasque eut déjeuné chez elle. Ne s'était-elle pas imaginé que Fauregasque, trop timide (?) pour lui avouer qu'il l'aimait, avait chargé Gautier de la commission et que c'était pour cela que Gautier l'avait invitée à prendre le thé ?

« Lorsque je finis par comprendre qu'il ne parlait pas pour Raoul, mais pour lui-même, je lui dis un « non » définitif et poli... Depuis ce jour il feignit de me laisser tranquille ; mais je suis certaine que c'est dès lors qu'il médita de se venger. Il y est arrivé, il y a un an. Je me vengerai de lui à mon tour... »

Plusieurs fois, n'en pouvant plus, elle avait été obligée de s'interrompre. Elle fermait les yeux quelques instants. Ses longues paupières nacrées tremblaient. Elle respirait difficilement et par saccades... Puis, apaisée, elle continuait. Quand elle arriva à la période d'après-guerre dont Gautier ne m'avait pu dire grand-chose, elle eut une quinte

de toux qui n'en finit pas. Je la voyais mal.

Un nuage avait dû assombrir le ciel, car aucun rayon ne passait plus à travers les volets clos. Je commençais à m'inquiéter. Heureusement une servante entra, apportant une infusion chaude. Elle se remit en buvant. Elle congédia vite la servante et reprit :

— La guerre terminée, Raoul partit pour l'Algérie. Je ne le revis pas. Mais je reçus une lettre de lui, une seule. Il me disait qu'il ne resterait qu'un an ou deux en Afrique, qu'il reviendrait ensuite à Paris, que sa situation serait changée et qu'il espérait bien me voir alors. Je sus plus tard qu'il n'avait pas osé ajouter « non mariée ».

« Comme de longtemps il ne me donna pas signe de vie, je finis par croire qu'il m'avait oubliée. J'avais eu le temps aussi de mesurer la distance qui nous séparait. Mon amour paraissait sans espoir et j'étais raisonnable. Pierre, que j'avais connu par Gautier en même temps que vous, se montra si doux, si disposé à me rendre heureuse que je me laissai marier.

« Quelques mois après, je me trouvai un jour nez à nez avec Raoul, place de la Madeleine...

— Ah ! me dit-il, pourquoi le hasard vous met-il encore sur ma route ?

« Je ne lui avais jamais laissé soupçonner que je l'aimais. Et lui (sauf un peu dans l'unique lettre qu'il m'avait écrite) ne m'avait rien avoué.

— Je ne vivais que pour vous, me dit-il encore. Vous ne l'aviez pas compris ?

« Puis de longs reproches. Pourquoi ne l'avais-je pas attendu ?

« (Mon trouble, mon silence devaient l'encourager).

— Allons, je veux la vérité aujourd'hui... Dites-moi que je me suis trompé, que vous ne m'avez jamais aimée...

« Pour qu'il s'en aille moins triste, je ne lui cachai plus mes véritables sentiments ; mais j'ajoutai aussitôt : « Qu'importe tout cela maintenant, l'irréparable est entre nous... »

« Il m'entraîna dans un petit café. Je me souvins de ce café. Il est dans une rue qui va de la place de la Madeleine au boulevard Malesherbes.

« Je ne savais plus ce qui se passait en moi. J'étais heureuse, j'étais comblée... Je ne pensais même pas qu'il me fût possible de résister...

« Je le revis. Je devins très vite sa maîtresse.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI

Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458